

de beau temps pour en faire le tour," dans lequel "il y a quantité de très belles isles, du gibier et du poisson de toute espèce," et où "les orignaux, les ours, les caribous, les porc-épics et les castors sont en abondance." Voici maintenant ce que le révérend père dit des environs du lac Némiskau, situé à mi-chemin du lac Mistassini à la baie James, vers le 51e degré de longitude :

"Le 23. et le 24. nous trouvâmes un pays qui n'est pas si montagneux, l'air y est bien plus doux, les campagnes sont belles, et les terres y produiroient beaucoup, et seroient capables de nourrir de grands peuples, si on les faisoit valoir. Ce pays, le plus beau de toute nostre route, a continué jusqu'à Némiskau, où nous arrivâmes le 25. Juin sur le midy.

"Némiskau est un grand Lac de dix journées de circuit, entouré de grandes montagnes, depuis le Sud jusqu'au Nord, formant un demy cercle; on voit à l'emboucheure de la grande rivière, qui s'étend de l'Est au Nord-est, des vastes plaines, qui regnent mesme au dessous des montagnes qui font le demy rond, et toutes ces campagnes sont entrecoupées si agréablement d'eau, qu'il semble à la veüe que ce soient autant de rivières, qui forment un aussi grand nombre d'Isles, qu'il est difficile de les pouvoir compter. On voit toutes ces Isles tellement marquées des pistes d'orignaux, de castors, de cerfs, de porc-épics, qu'il semble qu'elles soient le lieu de leur demeure, où ils font leurs courses ordinaires. Cinq grandes rivières se déchargent dans ce Lac, qui font que le poisson y est si abondant, qu'il faisoit autrefois la principale nourriture d'une grande nation sauvage qui l'habitoit il n'y a que huit ou dix ans..."

Plus loin il fait une description non moins avantageuse des environs de la baie James.

"Ceux-là se sont trompez, dit-il, qui ont crû que ce climat estoit inhabitable, soit à raison des grands froids, des glaces et des neiges, soit par le défaut de bois propre à bastir et à se chauffer. Ils n'ont pas veu ces vastes et épaisses forests, ces belles plaines et ces grandes prairies, qui bordent les rivières en divers endroits, couvertes de toute sorte d'herbage propre à nourrir du bétail; je puis assurer qu'au quinziesme de Juin, il y avoit des roses sauvages aussi belles et aussi odoriferantes qu'à Quebec, la saison mesme m'y paroissoit plus avancée, l'air fort doux et agreable. Il n'y avoit point de nuit, quand j'y estois, le crepuscule n'estoit point encore finy au couchant, quand l'aube du jour paroissoit au levant du Soleil."

Maintenant que le Canada, en devenant acquéreur par l'acte de cession de 1870 de tous les droits de la compagnie de la baie d'Hudson, a tranché les difficultés en litige qui ont pu exister jusque là, je me demande quelle raison valable le gouvernement fédéral pourrait opposer à la requête qui un jour ou l'autre lui sera adressée, demandant l'extension de notre frontière nord.

Nous, habitants de la province de Québec, ne ferons tort à personne en prenant notre part de ces vastes territoires que nos ancêtres ont arrosés du meilleur de leur sang.

*Paul de Celles*

